



Les Petites Fugues 2021

LIRE CAMILLE REYNAUD

SOMMAIRE

I. ÉTUDE DE L'ŒUVRE // p. 2

1. UNE ŒUVRE TENTACULAIRE // p. 2
2. L'AVC // p. 3
3. OBJECTIVATION DU CORPS MALADE // p. 4
4. SE RECONSTRUIRE APRÈS L'AVC // p. 5

II. PISTES PÉDAGOGIQUES // p. 7

III. ŒUVRES EN ÉCHO // p. 8

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAÉAAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2021.

Réalisation : Adeline Moritz,
professeure de lettres

Avertissement : subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

TEXTE ÉTUDIÉ

Et par endroits ça fait des nœuds, Éditions Autrement, 2021

I. ÉTUDE DE L'ŒUVRE

Comment se réapproprier son corps et son langage quand le corps est devenu un objet médical et que le langage a disparu ?

Lors d'un séjour en Espagne, Camille, 23 ans, se réveille avec des symptômes étranges, confuse, le diagnostic tombe quelques jours plus tard : il s'agit d'une rupture d'anévrisme. Ses sens et ses mots lui échappent alors, pour tout reconstruire, Camille écrit cette auto-fiction en faisant appel à ceux qui ont vécu ou étudié la maladie, médecins, artistes, écrivains, elle fouille et établit des liens.

Cette expérience littéraire inédite est le récit d'une jeune femme qui affronte la maladie et se retrouve grâce aux pouvoirs de la littérature.

1. UNE ŒUVRE TENTACULAIRE : UNE QUÊTE PSYCHANALYTIQUE, JEUX DE MOTS ET ASSOCIATIONS D'IDÉES

Une chronologie non linéaire

Le roman semble commencer comme un journal intime avec la date précise du vendredi 7 juillet 2017 et l'utilisation d'un « je » autobiographique mais très vite, dès la page 38, le récit fait fi de la chronologie et s'installe dans un va-et-vient entre le passé et le présent. En effet, Camille Reynaud souligne que son récit fonctionne comme le cerveau c'est-à-dire par des chemins tortueux, par associations d'idées, à la manière des méandres que l'on peut y observer.

Différents niveaux de texte

L'écriture de Camille Reynaud fait coexister le journal intime (début du récit), les rapports médicaux, les notices de médicaments (p. 203 et 239), des récits d'expériences scientifiques et artistiques, des articles de journaux scientifiques (p. 31). Le ton, lui aussi, est protéiforme : il peut être très sérieux, précis et documenté mais aussi drôle avec de nombreux jeux de mots et traits d'humour.

Un livre sur la difficulté d'écrire

L'autrice présente un ouvrage en train de se faire, qui cherche à travers différentes pistes et qui montre également la difficulté d'écrire après une rupture d'anévrisme. « Lorsque j'ai

annoncé à mon neurologue que j'écrivais un livre, il m'a demandé si ce n'était pas trop difficile, et je lui ai répondu que c'était un peu ça finalement le sujet du livre. » (p. 145). Le roman cherche, revient sur ses pas, se précise à mesure que la narratrice parvient à se reconstruire après sa rupture d'anévrisme.

2. L'AVC

« Coup de tonnerre dans un ciel serein »

Un matin de juillet, Camille se réveille avec la sensation qu'un cirque s'est installé dans son cerveau (p. 29), et c'est une armée d'acrobates, de clowns, de musiciens qui s'empare de son « cerveau-chapiteau ». Elle ressent des douleurs aiguës dans son crâne et une perte de vision caractéristique. Après deux opérations, Camille récupère 95 % de ses capacités cognitives et presque tout son champ de vision sauf le quart inférieur droit. Elle fait partie des chanceux qui survivent à une telle épreuve et qui en gardent peu de séquelles. Camille Reynaud s'appuie sur des statistiques implacables : un patient sur deux meurt d'une rupture d'anévrisme, un sur trois meurt dans l'année suivante et un quart des patients connaît d'énormes séquelles. La récupération des fonctions cognitives est liée à la plasticité cérébrale, plasticité acquise par un certain nombre de facteurs, notamment le quotient intellectuel.

Être une « jeune » malade

Dès les premiers signes de la rupture d'anévrisme, Camille se rend aux urgences mais n'est pas prise au sérieux du fait de son âge. En effet, les symptômes qu'elle décrit peuvent s'apparenter aux effets de l'alcool ou de la drogue.

Susannah Cahalan, par exemple (p. 17), une journaliste de 24 ans s'est trouvée confrontée à une dégénérescence mentale invisible aux examens. Elle a été diagnostiquée schizophrène jusqu'à ce qu'un chercheur découvre qu'elle souffrait d'une encéphalite à anti-corps anti-récepteurs NMDA, maladie dégénérative difficilement imaginable pour une femme de son âge.

À l'hôpital, Camille est considérée comme une enfant tant les patients de son âge sont rares dans un tel service.

L'isolement du malade

La maladie engendre un isolement temporel. Camille ne vit pas dans la même temporalité que les autres (le monde et sa famille). Elle relate cela dans des chapitres intitulés « Pendant ce temps » qui rappellent que le monde continue d'avancer sans elle.

D'autre part, Camille évoque l'isolement social du malade, exclu pour un temps de la marche du monde. Cette idée est développée dans l'analogie qu'elle établit entre un hôpital et une prison (p. 166).

Enfin, difficile de retourner dans la vie active, Camille doit abandonner certains projets (sa formation en arabe notamment) et évoque plus généralement le sort des malades dans l'entreprise (p. 171). Elle se voit interdite de pratique sportive et est contrainte d'abandonner son équipe de *quidditch*, adaptation réaliste d'un jeu de sorciers dans *Harry Potter* de J. K. Rowling.

La culpabilité

Camille s'interroge sur les causes de son AVC. Personne ne peut être incriminé et surtout pas elle-même, pourtant elle éprouve de la culpabilité. Cette culpabilité est liée à son empathie, à la peine que sa maladie va susciter chez les gens qui l'aiment (p. 28).

L'attention aux autres va s'en trouver décuplée, pour preuve cette scène touchante où Camille, après avoir emprunté un masque de plongée à une jeune fille, va lui offrir une glace (p. 257).

Opérations et effets secondaires des médicaments

Camille doit faire face à plusieurs examens invasifs et plusieurs opérations, notamment l'artériographie ou l'embolisation qu'elle décrit avec précision. La maladie laisse des traces sur le corps. Camille insiste sur un examen terrible dans lequel un cadre métallique lui a été vissé dans la tête (p. 284). Pourtant, elle ne s'apitoie pas sur son sort et préfère prendre de la hauteur en évoquant les effets secondaires éprouvés par tous les patients atteints de maladies du cerveau : perte de sommeil, blanchiment des cheveux, par exemple.

Elle élargit également sa réflexion à celle des victimes de trauma comme le viol, le cerveau en garde les stigmates comme d' « infimes couteaux de lumière » visibles sur les IRM (p. 219). Enfin l'autrice évoque les séquelles sur l'apparence des patients, si difficiles à vivre dans un monde où les apparences sont reines.

Le coût de la maladie

Camille Reynaud n'oublie pas la dimension financière de la maladie et rappelle la chance de vivre dans un pays où la prise en charge sociale est aussi importante. En comparaison, elle se penche sur le sort des footballeurs américains abandonnés en fin de carrière par leur mutuelle professionnelle alors qu'ils sont confrontés à des maladies dégénératives, Alzheimer par exemple, et à une mort précoce (p. 263).

D'où l'existence du tourisme médical, pratique qui, en dépit de son amusante et ironique terminologie, révèle la nécessité pour certains patients d'être soignés loin de chez eux (p. 226). Camille Reynaud souligne l'inégalité économique face à la maladie et rappelle le manque de moyens des services d'urgences lors de son passage pour un malaise (p. 282).

3. OBJECTIVATION DU CORPS MALADE

La malade devient un corps : perte de la notion de sujet

Lorsqu'on est malade et plus spécifiquement lorsque le cerveau est atteint c'est la notion même de sujet qui est mise à mal. D'ailleurs, si le récit commence à la première personne du singulier il passe au « tu » à la page 25, Camille a perdu la conscience d'elle-même. Pendant longtemps, explique-t-elle, au cours de son traitement, les médecins ne s'adressaient pas à elle directement mais à ceux qui l'accompagnaient et les décisions concernant sa santé étaient prises sans elle. Ainsi, Camille a le sentiment d'être devenue un objet, un compte-rendu médical ambulant comme ces lettres qui voyagent par avion (p. 97), elle devient une femme de papier (p. 97).

Modèle vivant

Cette objectivation rappelle à Camille son expérience de modèle vivant pour une école d'art. En effet, on retrouve la notion de nudité et d'immobilité comme sur une table d'opération. Cependant, d'après elle, le corps ne peut pas être réellement approprié par autrui. En effet, en observant les dessins des élèves, elle réalise qu'aucun ne parvient à la saisir véritablement (p. 81).

Le corps / machine

Les traitements médicaux conduisent à relier le corps à des machines, ainsi dans le chapitre sur le *Gamma knife* (p. 284), Camille Reynaud raconte que pour mener à bien une dernière opération de radiochirurgie, on lui visse dans le crâne un cadre métallique d'un kilo. Le corps et la machine se confondent. De la même manière, les bruits de l'hôpital sont fortement liés aux bruits des machines (moniteurs, chariot...), p. 184.

Retour aux fonctions primaires et comportement enfantin

La maladie provoque également chez Camille une certaine forme de régression. Tout d'abord, ses parents sont conduits à s'occuper d'elle comme d'une enfant (p. 94). Elle devient obsédée par la nourriture et n'est plus qu'un « ventre », comme un être primitif. Elle a des envies de poisson (p. 187) et fait même un caprice pour manger des churros (p. 196).

Expérience sociale et artistique de l'objectivation du corps

Camille Reynaud fait à plusieurs reprises référence à l'objectivation du corps. Tout d'abord, elle évoque la place des femmes dans la société, souvent présentées comme victimes (elles représentent plus de la moitié des victimes d'AVC, elles sont victimes de viol). Elle les juge désavantagées socialement et probablement davantage considérées à travers leur corps.

D'autre part, Camille Reynaud s'attarde sur la performance artistique de Marina Abramovic femme-objet (p. 82) : l'artiste a proposé des objets à disposition des spectateurs pour agir sur son corps (ciseaux, fleurs, plume, pistolet chargé d'une balle...).

Au début, les spectateurs ont eu des actions bienveillantes mais à la fin de la performance, Marina Abramovic s'est retrouvée lacérée et même mise en joue avec le pistolet chargé. Cette expérience démontre que l'homme est capable de cruauté lorsqu'il objective le corps. Considérer le corps comme un objet, c'est le déshumaniser et en tolérer la souffrance.

4. SE RECONSTRUIRE APRÈS L'AVC

L'eau

Lors de sa convalescence dans une résidence avec piscine, Camille va prendre goût aux baignades et plus précisément aux baignades en eaux froides (p. 249). Plus généralement, Camille Reynaud établit un lien entre différents fluides : ceux du corps humain, les bains utilisés en photographie et l'eau sous toutes ses formes dans l'environnement. Élément vital qui lui redonne l'élan vital dont elle a besoin pour renaître.

Le voyage

Camille a subi sa rupture d'anévrisme en Espagne et poursuit ses visites de contrôle et examens dans un hôpital de Toulouse. Elle est donc contrainte de voyager régulièrement en train. Toutefois, cette contrainte devient un espace de création. Ainsi, à la page 137, elle évoque les effets de miroir, le regard tronqué par le positionnement des corps dans l'espace. Le train est un générateur de fiction, elle y reconstruit des corps et des destins par l'imagination.

La photographie

Camille Reynaud pratique la photographie et fait très souvent référence à cette discipline dans son ouvrage. À la manière d'Hervé Guibert, qu'elle évoque très souvent, elle propose un lien entre photographie et écriture. Ainsi, dans *L'Image Fantôme*, le romancier s'assimile lui-même à un appareil photo, « un corps mutilé », à travers la photographie, le romancier tente de saisir des images de son corps qui change avec la maladie.

Camille se remet à la photographie après son AVC pour travailler son regard, sa vision ayant été endommagée. Elle souhaite saisir les corps d'une manière poétique par opposition à l'imagerie médicale (p. 136).

La littérature

Camille Reynaud s'est longuement plongée dans la littérature qui s'inspire de sujets médicaux et de la maladie. Ceux qui écrivent sur la maladie et ceux qui ont vécu eux-mêmes la maladie. Hervé Guibert est le plus cité dans son ouvrage. Malade du sida, il a exploré à travers l'écriture et la photographie les changements opérés dans son corps.

Dans *Le Protocole compassionnel*, il fait d'une pratique médicale (administration par décision du médecin d'un médicament non autorisé sur le marché à des patients en phase terminale quand les traitements existants ne se révèlent pas efficaces) le titre d'un de ses romans.

Camille Reynaud évoque également Mathias Malzieu auteur d'*Un Vampire en pyjama* ou Maylis de Kerangal avec *Réparer les vivants* mais bien d'autres encore. Elle démontre que la maladie peut être un moteur de la création artistique. À l'image des murs blancs de la chambre d'hôpital, la page blanche attend les mots de l'écrivain (p. 123), le vide et l'immobilité peuvent être comblés par l'imagination (p. 134). Barbouillec a inventé une langue poétique inédite (p. 143), Grand Corps Malade a commencé le slam, Mary-Tara a écrit un « seul en scène » : *La Constellation du cancer*, p. 124.

Chez elle aussi, la maladie et le monde médical sont propices à la création littéraire : elle s'essaie à la traduction poétique du compte-rendu en espagnol de son hospitalisation (p. 92). Elle doit combler le vide de récit laissé par l'ellipse des opérations sous anesthésie générale (p. 74). L'objectivation liée à la maladie transforme l'individu en personnage à la 3^e personne ce qui est propice à l'autofiction (p. 123). Le malade est, par définition, incompris par les autres et ce qu'il vit devient par conséquent une œuvre de fiction (p. 120). Elle crée des personnages de fiction notamment à partir d'un nom, le Docteur Romance, patronyme propice à l'imagination (p. 89). Elle s'identifie également à des êtres de fiction comme Harry Potter (p. 110), la cicatrice qu'il porte sur le front est le signe de l'échec de la mort.

« Par endroit ça fait des nœuds » :

les nœuds sont des liens entre les éléments

Les liens entre les sciences dures et la littérature existent. C'est dans un article médical sur la rupture d'anévrisme que Camille Reynaud trouve le titre de son premier chapitre « Coup de tonnerre dans un ciel serein » p. 7. La faculté de médecine de Montpellier donne des cours de théâtre pour développer l'empathie chez les futurs médecins (p. 174). On peut également étudier l'activité cérébrale d'un spectateur de théâtre afin de comprendre le mécanisme qui permet de prendre pour réelle une illusion (p. 111).

Camille Reynaud propose des liens entre le fonctionnement du cerveau et les éléments, le cerveau fait circuler des fluides, il possède des canaux, des nappes, un fonctionnement électrique. Il ressemble à une petite planète (p. 217). L'imagerie médicale révèle tout cela.

II. PISTES PÉDAGOGIQUES

Extraits à étudier :

- La rupture d'anévrisme, p. 9
- Photophobie, p. 48
- La femme-papier, p. 106
- Cartographie d'un cerveau inondé, p. 216
- Molitg-les-Bains, p. 242

Oral :

- Récitation : la femme-papier, p. 106
- Lecture théâtralisée : Florilège, p. 108
- Exposé sur Hervé Guibert
- Exposé sur *Rythm O* de Marina Abramovic

Écriture :

- Écriture de haïkus à partir de jeu de mots (p. 24 et 46)
- Écriture d'un récit autobiographique autour des symptômes de la maladie
- Écriture d'un poème à la manière de Femme-papier (p. 106)
- Écriture d'une description poétique à partir d'une photo de Camille Reynaud : <https://camillereynaud.fr>

Activités interdisciplinaires :

- Lecture et traduction du compte-rendu médical en espagnol (p. 92)
- Projet artistique autour de l'imagerie médicale
- Faire le lien entre la description des symptômes de la rupture d'anévrisme dans le roman et la réalité scientifique de ce problème médical avec le professeur de SVT (p. 9).

III. EN ÉCHO

Romans

- Mathias Malzieu, *Journal d'un vampire en pyjama*
- Maylis de Kérangal, *Réparer les vivants*
- Hervé Guibert, *Le Protocole compassionnel, L'Image fantôme*
- Frida Khalo, *Le Journal de Frida Khalo*
- Martin Page et Samuel Jan, *Emma et la nouvelle civilisation*
- Jean-Dominique Bauby, *Le Scaphandre et le papillon*
- Martin Winckler, *La Maladie de Sachs*

BD

- Catherine Meurisse, *La Légèreté*
- Coco, *Dessiner encore*
- Lili Sohn, *La Guerre des tétons*

Cinéma

- Zabou Breitman, *Le Premier jour du reste de ta vie et Se souvenir des belles choses*
- Alain Becker, *Deux jours à tuer*
- Thomas Lilti, *Hippocrate*

Arts plastiques

- Bacon
- Frida Khalo
- Van Gogh
- Munch
- Tableaux de dissections (*Leçon d'anatomie du docteur Tulp*, Rembrandt)
- Rodolphe Von Gomberg : Photographe, il s'empare des appareils médicaux (ultrasons, ondes électromagnétiques, rayons X et imagerie 3D) pour représenter l'homme dans toute sa transparence
- Hélène Goddyn présente ses mandalas humains réalisés avec des images médicales
- Nick Veasey : photos aux rayons X
- Ron Mueck : le corps comme matériau
- Patricia Piccinini : corps et science, pathologies et aberrations du corps
- Yayoi Kusama
- Philippe Bazin
- Bill Viola : corps machine
- Pipilotti Rist : le corps objet de la femme
- Kiki Smith